



excentrer

Dans l'intimité du leurre

**13 septembre –
27 octobre 2019**

Artistes

Charles-Antoine Blais Métivier

Mathieu Cardin

Cynthia Dinan-Mitchell

Kristi Ropeleski

Commissaires

Emmanuelle Choquette

Marthe Carrier

Émilie Granjon

Stéphanie Chabot



Cynthia Dinan-Mitchell
Bidon et porcelaine (détail), 2019
Sérigraphie, peinture acrylique,
crayons de couleurs, vernis, 101.5 x 152.5 cm

Dans l'intimité du leurre

Un texte de Marthe Carrier, Stéphanie Chabot,
Emmanuelle Choquette et Émilie Granjon

Le trompe-l'œil se niche dans le temps du surgissement, au moment où l'effet de surprise nous sort d'une contemplation poétique. Il s'inscrit dans une stratégie de séduction à la fois douce et amère motivée par le double jeu de l'illusion et de la désillusion, du vrai et du faux. L'exposition *Dans l'intimité du leurre* présente des œuvres installatives, sculpturales et picturales qui jouent avec les seuils de la perception sensorielle et déjouent les sens.

Cynthia Dinan-Mitchell explore le figuratif dans des compositions hautes en couleur. Elle crée des univers narratifs complexes par un travail d'assemblage et de juxtaposition d'objets facilement reconnaissables, mais dont la cohabitation est visuellement déroutante, voire étrange. L'association d'éléments éclectiques produit un conflit perceptivo-cognitif où s'installe une tension figurative. Surréaliste? Le travail de Cynthia Dinan-Mitchell l'est indéniablement. Mais chez elle aucune distorsion iconique à la Dali ou Miro. Sa démarche se rapproche davantage d'un Magritte : décontextualisés, les objets qui composent ses vanités dans *Crâne blanc* (2019), *Crâne noir* (2019), *Mains noires* (2019) et ses natures mortes *Sans titre* (2019) s'exposent dans un rapport spatial impossible ou encore sont associés à d'autres dans une relation iconique et sémantique déconcertante.

La composition sert également l'illusion et le détournement chez **Mathieu Cardin** dans une installation *in situ* à la fois séduisante et intrigante. L'artiste s'inspire du concept de précession qui, en langage scientifique, définit le changement graduel d'orientation de l'axe de rotation d'un objet. Lorsqu'une toupie tourne à vitesse constante, des forces centrifuges la maintiennent sur un axe vertical. Lorsque la vitesse faiblit, le mouvement se modifie rompant l'effet gyroscopique... Ce qui occasionne une discontinuité dans la rotation. Ce débalancement est tellement imperceptible qu'il semble n'avoir aucune incidence, et pourtant!

Mathieu Cardin présente cette zone de tension dans l'installation *Motion fondamentale* par l'entremise d'une précession de la Terre, ici mise en intrigue dans un contexte publicitaire percutant et dérangeant. N'est-ce pas le propre de la publicité de jongler avec ces notions, de flouter le réel et de vendre du rêve? Où se trouve l'illusion? Où se trouve la vérité? Dans ce flot répétitif d'informations commanditées, nous arrivons à croire ce que nous voyons.

Pour **Kristi Ropeleski**, l'illusion se situe également dans le spectre sans cesse malmené entre voir et croire voir. Et chaque fois, le paradoxe du voir croise le fer avec celui de l'être. Comme l'évoquait Christina Bagatavicius, « tous [les éléments] sont des sujets facilement reconnaissables sans être tout à fait ce qu'ils semblent être. Regardez de près : il y a toujours quelque chose qui cloche. Quelque chose de désaxé. D'exagéré. De légèrement décalé ». Et ce décalage est d'autant plus fort qu'il s'imisce dans la dialectique entre l'histoire de la peinture et l'univers de la culture pop et de l'Internet. Tandis que *Cyclops* peut faire référence aux monochromes du modernisme, il suggère également un emoji. Si la femme représentée dans *Babyface* emprunte la pause d'un portrait classique, il y a dans le choix de ce modèle – Elle Fanning, célèbre actrice états-unienne –, une volonté évidente d'évoquer les excès de la culture pop, que l'on pense à la surmédiatisation ou à la sursexualisation. L'univers riche, profond et parfois élitiste de l'histoire de l'art côtoie celui, superficiel, instantané et parfois populiste, des communications internautes. Chez Kristi Ropeleski, ces deux univers se tiennent côte à côte dans un fragile équilibre empreint d'humour qui nous amène aussi à réfléchir à la surface, toile ou écran, que l'artiste envisage comme une limite entre réalité et fiction.

Ce double jeu trouve également chez **Charles-Antoine Blais Métivier** des pistes d'exploration fascinantes. Porté par un travail sur les technologies, précisément autour de l'engouement pour le iPhone et l'accoutumance qu'il occasionne, l'artiste cultive l'illusion de l'haptique. L'installation *Tentative de connaissance* nous renvoie à nous-même, à nos réflexes tactiles, sans oublier leurs travers.

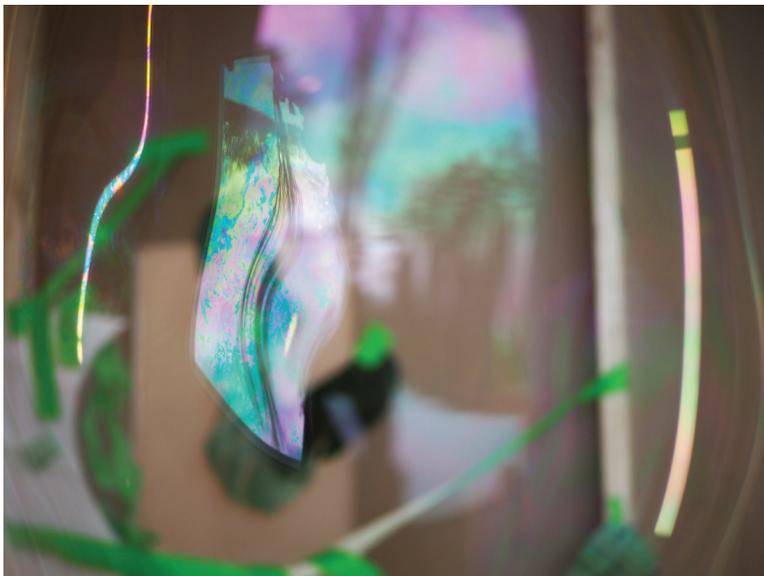


Charles-Antoine Blais Métivier
Pub5.psd (détail), 2019
Image numérique

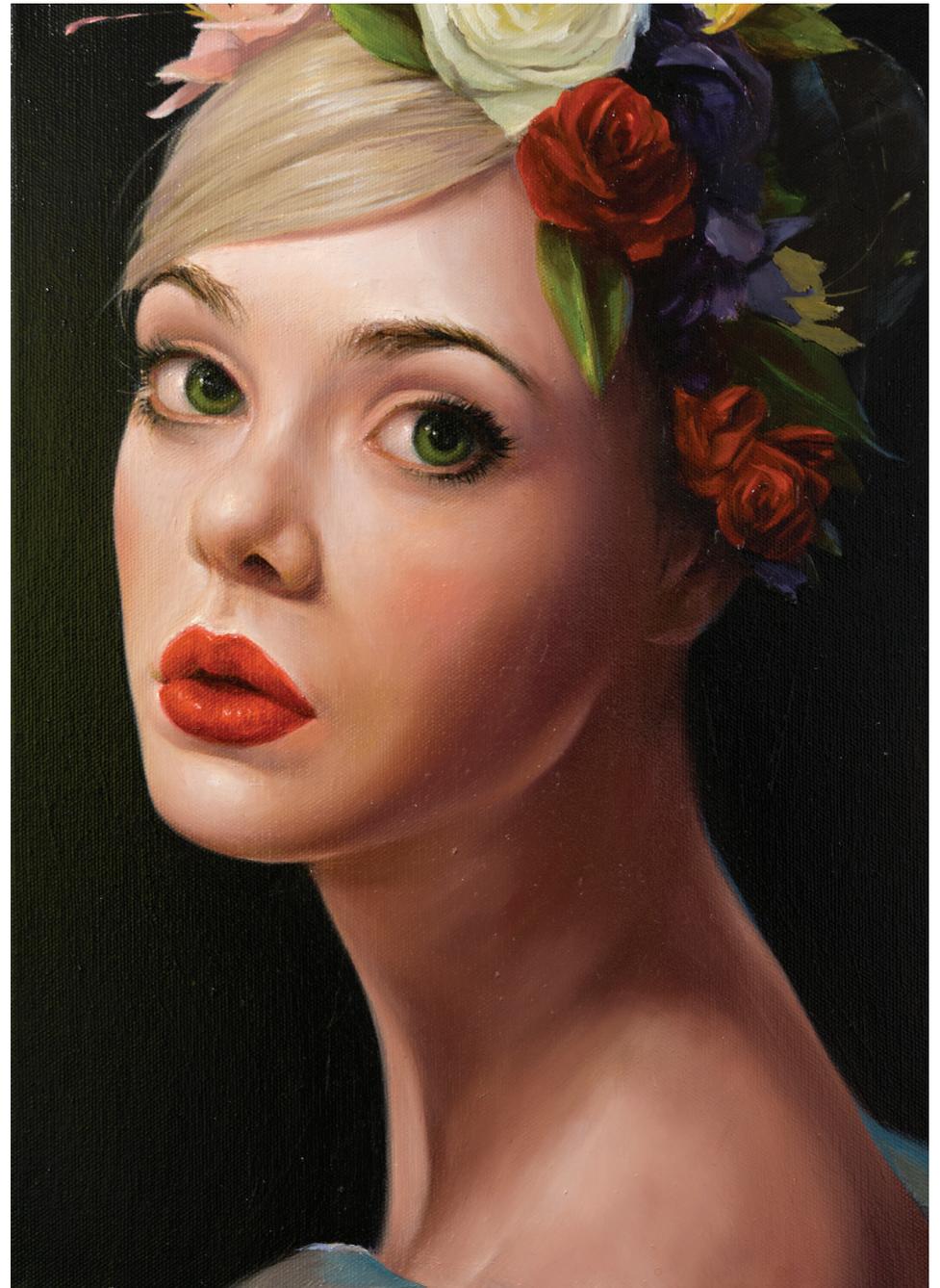
La main n'est plus la digne compagne d'un instrument de création comme le prônait l'historien André Leroi-Gourhan. Elle devient presque assujettie aux interfaces, écrans et tablettes qui la séduisent non seulement par leur capacité de préhension, mais aussi de translation. Le désir de toucher ou de prendre les iPhone en céramique ou autres accessoires de *Tentative de connaissance* reste fort, même si l'on se rend compte qu'ils ne sont pas vrais.

Entre désirs projetés et déception du réel, les artistes nous invitent dans l'intimité d'un leurre à la fois dérangeant et captivant, mais aussi repoussant et séduisant. Prendre le temps de dénicher l'illusion, c'est avoir l'occasion de contempler/critiquer notre société dans ses travers et sa beauté.

¹ Extrait du texte écrit par Christina Bagatavicius accompagnant l'exposition *Point de fuite* au Centre des arts actuels Skol.



Mathieu Cardin
Précession du refuge de la couleur
2019, Impression numérique
57 x 73 cm



Kristi Ropeleski
Babyface : Copy of a Photo of Elle Fanning,
Styled by Will Cotton for the New Yorker Magazine
2017, Huile sur toile, 40.5 x 30.5 cm

eXcentrer : une collaboration inédite

eXcentrer est une année de programmation spéciale présentée à la Galerie d'art Desjardins de Drummondville et commissariée par les directrices de quatre centres d'artistes du Belgo : Marthe Carrier (Galerie B-312), Stéphanie Chabot (Centre des arts actuels Skol), Emmanuelle Choquette (Arprim art imprimé) et Émilie Granjon (CIRCA art actuel).

Ensemble, elles mettent en dialogue des œuvres de leur programmation respective pour développer une programmation généreuse et accessible qui présente un large éventail de médiums et de démarches artistiques. Marquant le début d'une nouvelle orientation pour la Galerie d'art Desjardins, cette programmation se poursuivra à travers quatre expositions collectives.

Réalisé en collaboration avec

arprim

Galerie
B312

CIRCA
ART ACTUEL

Centre des arts
actuels Skol
SKOL

Présentateur officiel

 **Desjardins**
Caisse de Drummondville

 **CALQ**
Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

 **MRC**
de Drummond
Fonds culturel

LAFERTÉ
CENTRE DE RÉNOVATION

 **DRUMMONDVILLE**
Capitale du développement


Galerie d'art
Desjardins

175, rue Ringuet • Drummondville  